

## Associé national (1817)

Charles Guépratte (1777-1857) est un ingénieur hydrographe né à Nancy. Après avoir suivi en l'an VI les cours de l'école des Quatre Nations, il fut admis en l'an VII (1798) à l'École Polytechnique. Après avoir servi dans l'artillerie, il quitta l'armée en 1800, devint docteur ès sciences et se consacra à partir de 1808 à l'enseignement des mathématiques et de l'astronomie à l'école d'hydrographie du port de Brest, ainsi que sur des vaisseaux écoles et il fut chargé en 1809 jusqu'à sa retraite en 1852, de la direction de l'Observatoire de la Marine de Brest. Cette fonction consistait non seulement à surveiller la marche des montres marines déposées à cet observatoire, mais aussi, écrivait-il « à familiariser Messieurs les officiers et aspirants avec les observations d'astronomie nautique et au calcul de ces observations ». Quand il a été admis comme associé, le 15 avril 1817, il avait déjà publié en 1809 un *Traité élémentaire et complet d'arithmétique* et en 1816 la première édition de ses *Problèmes d'astronomie nautique et de navigation*, qui en eurent plusieurs autres. Cet ouvrage a été enrichi de tables facilitant les calculs, qui sont très souvent citées au XIX<sup>e</sup> siècle dans les ouvrages de navigation. Il est mort à Lambellezec, près de Brest, en 1857.

Christian Pfister et Panigot donnent à Guépratte les prénoms de François-Joseph ; mais il est appelé Charles dans la littérature scientifique. Barbier, de son côté, l'appelle Charles et dit qu'il est devenu membre de l'académie de Stanislas en 1817. Il ne peut pas y avoir de doute à ce sujet en raison des fonctions très particulières qu'il a exercées et des ouvrages qu'il a offerts à l'académie. Chevalier de la Légion d'honneur du 8 septembre 1834. [Jean-Claude Bonnefont]

Joseph-Victor Barbier, « Le Livre d'or des géographes de l'Est de la France », *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, tome III (1881), p. 105 ; *Dictionnaire de biographie française ; Meurthe-et-Moselle. Dictionnaire biographique illustré*, Paris, 1910, p. 367-368.